

# Empire et civilisation en Europe : temps long ou temps lent? Une lecture braudélienne d'Ibn Khaldûn<sup>1</sup>

Traian Sandu\*

## Résumé :

A partir de quelques notations de Fernand Braudel sur Ibn Khaldûn dans *La Grammaire des civilisations*, je montre que le penseur arabe a pu être une des inspirations de l'historien des *Annales*. Le temps long des invariants structurels de Braudel minore le temps rapide (politique, souvent guerrier), des changements de régime. Ce n'est pas forcément le temps lent, mais, selon l'expression de F. Braudel lui-même, l'« histoire monotone ». Comment ne pas le rapprocher de cette rive sud de la Méditerranée qu'étudie Ibn Khaldûn, où la cyclicité des dynasties se dévide également autour d'un empire immobile porteur d'une civilisation ?

**Mots clés :** Braudel, Ibn Khaldûn, temps long, civilisation, empire.

Lorsque Simona Modreanu m'a fait l'honneur de m'inviter pour cette thématique drôle et intéressante comme d'habitude, j'ai pensé que l'historien avait quelque chose à dire sur le rythme du temps, en sachant qu'il était loin d'être le seul. Il doit d'ailleurs à ses collègues littéraires et des autres sciences sociales, ainsi que de la philosophie de l'histoire, du sujet et des phénomènes, une interrogation fondamentale sur ce matériau qui constitue pourtant le cadre a priori de sa discipline. Ce n'est évidemment pas sur ce terrain conceptuel que je m'engagerai, pas plus que sur la question du traitement de la lenteur dans la modernité européenne avec la stigmatisation chrétienne de la paresse et l'accélération des échanges capitalistes : je renvoie au livre de Laurent Vidal (*Les Hommes lents. Résister à la modernité, XVe-XXe siècle*, Paris, Flammarion, 2020, 306 p) où on traite, entre autres, des colonisés et des esclaves païens, puis des ouvriers saboteurs.

Mes recherches passées pourraient davantage m'inscrire dans la suite prestigieuse d'un Paul Virilio et son livre qui a fait date, *Vitesse et politique*, (Paris, Ed. Galilée, 1977, 160 p), avec la modernité fasciste de la vie rapide, mécanisée et violente d'un Marinetti que les tenants des théories modernes du totalitarisme (surtout fasciste, comme Zygmunt Baumann, Emilio Gentile et Roger Griffin entre autres), ont formalisées et illustrées. J'ai par exemple écrit un article il y a une douzaine d'années intitulé : « Le fascisme, révolution spatio-temporelle chez les Roumains », dans *Vers un profil convergent des fascismes ? « Nouveau consensus » et religion politique en Europe centrale*, Paris, L'Harmattan, coll.

---

<sup>1</sup> présentation dans le colloque international des XXVI Journées de la Francophonie de Iași sur le thème de *La Lenteur*, les 20-21 mai 2022.

\* Professeur dr., Université-Paris III, Sorbone Nouvelle, France, email: traian.sandu@sorbonnenouvelle.fr.

Cahiers de la Nouvelle Europe, 2010, 274pp, p. 217-230) : je me contenterai de vous citer seulement les deux extraits du jeune fasciste Emil Cioran que j'ai mis en exergue pour vous donner un avant-goût de l'importance de l'accélération du temps et du sentiment d'époque nouvelle ouverte par l'avènement de la jeune génération :

« *Toutes les grandes cultures sont nées d'un combat victorieux contre l'espace et le temps. ... Ne nous étant pas lancés dans le processus inconscient de la lutte contre l'espace et le temps, nous n'avons pas, nous autres Roumains, de physionomie propre.* » Emil Cioran, *La Transfiguration de la Roumanie*, Paris, L'Herne, 2009 (éd. originale, 1936)

« *Avant Corneliu Codreanu, la Roumanie était un Sahara peuplé.* »

Emil Cioran, « Le profil intérieur du Capitaine », discours radiodiffusé du 27 novembre 1940.

Bref, on retrouve les thèmes de toute l'Europe (et pas seulement) fasciste et messianique avec l'importance de l'accélération du temps comme réponse à la crise de civilisation consécutive à la Première Guerre mondiale. Mais j'éviterai cette solution de facilité, non pas que je ne serais pas tenté moi-même par la paresse, mais parce que j'ai choisi d'aborder mon nouveau thème de recherche autour de la notion d'empire.

Je m'interrogerai donc sur l'existence d'une temporalité spécifique de cette forme de gouvernement des hommes, plus particulièrement en Europe.

## **I – Immobilité de la civilisation et de l'empire chez Braudel et chez Ibn Khaldûn**

*A/ Temps long et temps lent dans les civilisations chez Braudel :*

Je me contenterai d'utiliser la synthèse commode de la *Grammaire des civilisations* (1<sup>ère</sup> édition 1963, ici Paris, Flammarion, 1993, 625 p.). Chez Braudel, les civilisations telles que nous les apercevons aujourd'hui représentent l'accumulation lente de traits particuliers sur une longue durée. Le temps long de la civilisation est donc celui, valorisant, que les historiens structuralistes lui attribuent, aux traits durables et caractéristiques qui la constituent.

Une deuxième temporalité est celle des grands cycles économiques que Braudel a trouvé chez le sociologue-économiste François Simiand, avant de les voir valider par Kondratieff.

Enfin, la troisième temporalité est celle que les historiens attribuent aux acteurs humains (essentiellement politiques), dévalorisés, car ils auraient cru vivre des événements dramatiques, alors qu'ils seraient insignifiants pour l'historien : c'est la faible amplitude de leurs actions par rapport à l'histoire de la civilisation qui leur donne un aspect de monotonie, à défaut de lenteur. Je cite largement, afin de rendre l'ampleur de la pensée de Braudel en matière de rythme des phénomènes historiques :

« La vie des nations, des civilisations, les comportements psychiques ou religieux ont assurément moins d'apparente immuabilité [que l'évolution du « monde physique qui nous entoure »], et pourtant des générations d'hommes se

succèdent, sans trop les altérer. Ce qui ne diminue pas, au contraire, l'importance de ces forces profondes qui s'incorporent à notre vie et façonnent le monde. [...] A]lors qu'une histoire proche court vers nous à pas précipités, une histoire lointaine nous accompagne à pas lents. [...] Choisir, en effet, les grandes civilisations comme « cadres intelligibles » du monde actuel, c'est [...] nous inviter à réfléchir à une certaine histoire à respiration lente, de "longue durée". » (p.27)

Finalement, pour Braudel, toute la richesse des débats historiques se réduisait, à l'en croire, à une question de rythme, qui déterminait les divergences de points de vue :

« La multiplicité évidente des explications de l'histoire, leur écartèlement entre des points de vue différents, leurs contradictions mêmes s'accordent, en fait, dans une *dialectique* particulière à l'histoire, fondée sur la diversité des temps historiques eux-mêmes : temps rapide des événements, temps allongé des épisodes, temps ralenti, paresseux des civilisations. » (p.30)

#### B/ *Immobilité des empires, caducité des dynasties chez Ibn Khaldûn :*

La théorie de l'empire d'Ibn Khaldûn, un des initiateurs de la sociologie et de la géopolitique au XIV siècle dans les *Prolégomènes*<sup>2</sup> (de son ouvrage majeur, *Le Livre des exemples*), fait de l'empire un phénomène cyclique : des tribus guerrières périphériques (animées par une solidarité familiale et un esprit de corps agressif nommé '*asabiya*') se rendent maîtresses d'un bassin de population dense et riche, le désarment et lui imposent une fiscalité qui permet de concentrer la richesse spatialement (avec la construction d'une capitale somptueuse) et socialement (entre les mains de l'élite guerrière), mais aussi temporellement (avec une teinte anthropomorphe : une apogée, un déclin lent avec perte progressive de la capacité de domination militaire et une mort violente avec remplacement dynastique par un autre clan nomade frontalier, périphérique, barbare dans le langage gréco-romain, bédouin chez Ibn Khaldûn). Il y a donc une logique autodestructrice de l'empire au terme de trois ou quatre générations<sup>3</sup>.

Mais cette rapide péremption des dynasties suppose l'immobilité de l'empire ainsi conquis, parce que les nouveaux souverains brutaux et incultes prennent la place de l'ancienne dynastie sans toucher au potentiel productif de la société ou à son génie créateur, puisque l'empire n'oppose aucune résistance aux conquérants et les sert tout comme les précédents. Et puisque les nouveaux maîtres ont une très faible culture, ils se satisfont très bien de la précédente sans trop la modifier et assurent ainsi la continuité de la civilisation sur une longue durée.

---

<sup>2</sup> Ibn Khaldûn, *Discours sur l'histoire universelle. Al-Muqqadima*, Traduit de l'arabe, présenté et annoté par Vincent Monteil, Paris, Actes Sud, Sindbad, 1997, 1132 p.

<sup>3</sup> Repris de mon article : « Europe, l'empire impossible », in Dominique Château et Bruno Péquignot, *L'Europe, histoire et philosophie*, Paris, L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 2018, 148pp, pp53-70, ici p. 54. Voir aussi la présentation synthétique de la théorie du pouvoir chez Ibn Khaldûn dans la Préface de Monteil dans Ibn Khaldûn, *Discours sur l'histoire universelle. Al-Muqqadima...*, *op. cit.*, p. XXV. Et Ibn Khaldûn lui-même : « le prestige d'un lignage ne dure que quatre générations » (ibid., p. 211).